

gê, évêque de Mussoorie et vicaire apostolique du Thibet, les prenant sous sa protection toute spéciale, s'occupe de réunir des fonds pour l'érection d'une église à Calipore; et la *Gazette de Delhi* fait un appel à tous les coreligionnaires de ces soldats de la croix, qui bientôt offriront le modèle d'une véritable société chrétienne au centre de l'Orient.

## NOUVELLES DIVERSES.

## CANADA.

— Nous apprenons du *Herald* qu'on parle d'étendre le télégraphe électrique depuis les grandes villes des États-Unis jusqu'à celles de Montréal et Québec. Un monsieur qui est maintenant en cette ville a fait des propositions au bureau du commerce, pour commencer immédiatement cet important ouvrage. Ses conditions sont que les citoyens de Montréal lui paieront la moitié des frais, c'est-à-dire, d'après son calcul, entre £3,000 et £5,000. Cette ligne fera communiquer les villes de manière que les nouvelles leur parviendront en un instant.

## Minerve.

— Nous apprenons, dit le *Mercury*, qu'une dépêche a été reçue de lord Grey en réponse aux adresses de la législature locale au sujet des réclamations de M. Ryland contre le gouvernement; elle reconnaît son droit à une indemnité pour les pertes qu'il a essuyées par suite de la renonciation à son office en 1841, et enjoint au gouverneur-général de presser l'assemblée de liquider ses obligations envers ce monsieur.

Le même journal annonce que le 77<sup>e</sup>. régiment, à son arrivée, se rendra d'ici à Saint-Jean (sic Champlain,) et que la brigade des carabiniers doit rester à Québec.

## Canadien.

— Le vaisseau de Sa Majesté *Vindictive*, monté par l'amiral commandant la station d'Halifax et des Indes Occidentales, est arrivé dans notre port ce matin. Il était parti d'Halifax le 19 du mois dernier.

L'amiral a débarqué à deux heures et demie, salué par le canon de la frégate, et a été reçu au quai par une garde d'honneur du 93<sup>e</sup>. régiment (montagnards.) Il est monté à la haute-ville dans une des voitures du capitaine Boxer.

## Idem.

— Les sources de Caledonia, dans l'espace de moins d'une semaine, ont reçu plus de cent visiteurs.

## Idem.

De *L'Amérique Centrale*.— Nous avons reçu des avis de Guatemala jusqu'au 27 juin. Tout semblait présager une révolution nouvelle. Pendant les funérailles du dernier archevêque, un complot avait été tramé pour assassiner le président Carrera et les principaux chefs de l'administration. Le service fut subitement interrompu; les assistants s'enfuirent de la vitesse de leurs chevaux, et les troupes, appuyées par une forte artillerie, occupèrent les rues de la ville. Le mouvement fut prévenu de cette manière, mais il allait éclater. La position des étrangers, en ce moment, est très précaire dans l'Amérique Centrale, ils sont soumis à des vexations auxquelles on ne les avait pas encore habitués.

## Idem.

— L'ignorance de plus en plus profonde que décèlent les écrits de M. l'éditeur du *Courrier des États-Unis* et de ses correspondants, sur les affaires du Canada, nous fait un devoir de les laisser là. En prenant congé d'eux, nous dirons qu'heureusement ils n'ont pas plus le pouvoir que la capacité nécessaire pour diriger nos opinions, soit politiques, soit religieuses.

## Canadien.

Le *Lord Elgin*.— Voici ce qu'on lit dans le *Burke's Peerage*, édition de 1846, au sujet du nouveau gouverneur du Canada :

« *Elgin and Kincardine*, Comte de, (James Bruce,) Baron Bruce, de Kintyre et de Torry, dans la pairie d'Ecosse; gouverneur et capitaine-général de la Jamaïque; né le 20 juillet 1811; succéda au titre de comte d'Elgin, Se. du nom, et à celui de Kincardine, 12<sup>e</sup>. du nom, à la mort de son père, 14 novembre 1841; marié 22 avril 1841, à Elisabeth-Mary, fille unique de Charles Lennox Cumming Bruce, écuyer, de Roseisle, comté de Sterling, M.P.; et d'elle, (morte en juin 1843,) il a une fille, Elma. La devise de la famille de lord Elgin est: *Fuinus*. Lord Elgin est âgé de 35 ans. »

## Idem.

— Sir John Harvey est arrivé à Halifax sur le vapeur *Unicorn*, venant de Terre-neuve, et a été installé avec beaucoup de pompe dans le gouvernement civil et militaire de la Nouvelle-Ecosse.

Le vaisseau de S. M. *Belleisle* est arrivé à Halifax le 30 août dans la matinée, venant de Québec et ayant à bord le 60<sup>e</sup>. régiment (carabiniers) et une partie du 12<sup>e</sup>. Il devait repartir aujourd'hui pour Québec.

## FRANCE.

— Les élections ont donné la majorité au Ministère. C'est un fait que personne ne conteste. Les journaux de M. Thiers n'attaquent eux-mêmes que le chiffre de cette majorité. Ils cherchent à se consoler en disputant au parti conservateur douze ou quinze des voix qu'il s'attribue. Quant aux feuilles ministérielles, elles sont si sûres de leur triomphe qu'elles ne se donnent même point la peine de relever les calculs de leurs adversaires; elles n'entendent pas discuter pour si peu.

Nous ne partageons assurément ni les opinions des *Débats* ni celles de l'*Époque*; nous sommes même loin de nous entendre avec les conservateurs progressistes et industriels de la *Presse*. Cependant, nous applaudissons comme ces trois feuilles au résultat des élections. Nous croyons, en effet, que les idées d'ordre et de progrès doivent nécessairement gagner du terrain dans une Chambre où les partis sont bien dessinés. Il importe médiocrement, vu la situation actuelle des choses, que la majorité soit au centre ou à gauche; l'essentiel, c'est qu'il y ait une majorité, c'est-à-dire un parti assez fort pour dire nettement ce qu'il veut, et une opposition assez éloignée du

pouvoir pour mettre les principes au dessus des intrigues. Jusqu'ici M. Thiers a fait de la tactique, nous allons voir enfin comment il entend l'opposition. Quand à M. Guizot, nous saurons bientôt ce qu'il faut attendre de lui comme homme de gouvernement. Tant qu'il a dû consacrer toutes ses forces, toutes les ressources de son intelligence et de son budget à la défense de son portefeuille, il a pu reculer devant certaines charges; il a pu dire que pour tenter de grandes entreprises il est nécessaire d'avoir une autorité bien établie et un long avenir. Aujourd'hui, ces journaux annoncent que ce but est atteint. Nous allons donc le voir agir.

## IRLANDE.

Dublin, 10 août.— Aujourd'hui, le parti de la Vieille-Irlande était très nombreux dans Conciliation-Hall, tandis qu'il n'y avait pas un tiers présent des membres de la Jeune Irlande.

M. O'Connell demande qu'une pétition au Parlement soit votée contre le renouvellement du bill des armes. Dans un jour, à Dublin seulement, la pétition sera couverte de 30,000 signatures.

M. O'Connell blâme ensuite les catholiques de l'Ulster d'être intervenus dans les dernières processions orangistes. Il ajoute que dans le comité de Cavan 40 ou 50 mille catholiques ont traversé plusieurs villes portant à la boutonnière des rubans verts et tenant à la main des rameaux verts.

M. O'Connell s'élève fortement contre ces démonstrations, et annonce qu'il enverra M. Steele dans le comté de Cavan pour arrêter ces manifestations du parti anti-orangiste; puis il donne lecture d'une lettre de M. Cecile Lawless, qui lui fait part qu'étant convaincu que le principe de la force morale avait été adopté par l'association dans la séance de lundi dernier, il a résolu d'y entrer.

M. O'Connell propose de recevoir membre de l'association Thomas Maher, né le matin. Il n'est pas vieux, dit-il, mais il n'est pas un *Jeune Irlandais*. (Rires.)— Admis.

Il lit ensuite une lettre contenant le plus pompeux éloge de son fils John O'Connell: il ne peut retenir son émotion et s'écrie: « Je le donne à l'Irlande! » (Applaudissements.)

M. J. O'Connell porte la main à son cœur et s'incline humblement devant son père.

La séance est terminée par le discours suivant de M. O'Connell;

« Il est impossible d'arracher les classes malheureuses à leur triste position, si l'on ne rétablit pas le parlement irlandais. Quelques journaux anglais, jusqu'à présent opposés aux justes prétentions de l'Irlande m'ont prié de secourir les efforts du gouvernement pour améliorer le sort des Irlandais. J'ai répondu que je le voulais bien, mais que je voulais juger le Ministère par ses actes.

« Tous les partis, après avoir paru s'intéresser à l'Irlande, laissent apercevoir maintenant des divergences d'opinions. On parle de payer le clergé catholique d'Irlande. Le clergé a déjà refusé une fois cette offre.

« J'espère qu'il ne recevra jamais d'argent du Gouvernement.

« Si le Ministère a de bonnes intentions envers l'Irlande, qu'il rende au clergé catholique son influence légitime sur l'éducation de la jeunesse. (M. O'Connell fait l'énumération de diverses réformes qu'il croit urgent d'opérer. Il continue ainsi.) Il importe que dans l'intervalle des deux sessions on travaille énergiquement à faire progresser la cause du rappel. J'invite les catholiques du Nord à éviter toute collision avec les orangistes. Je seconderais avec joie le Gouvernement dans toutes les mesures d'amélioration qu'il proposera dans l'intérêt de l'Irlande. »

M. O'Connell termine en lisant un rapport du comité qui propose aux membres de l'association du rappel de ne point continuer à s'abonner au journal la *Nation*, attendu que ce journal, par les doctrines qu'il professe pourrait compromettre l'association.

Le rapport est adopté.

La séance est levée.

(Standard.)

## SUISSE.

— Une lettre de Genève apprend qu'en Suisse la chaleur a été si grande et si continue, qu'elle a fait fondre toute la neige qui recouvre ordinairement le sommet des montagnes. Le Mont-Blanc entre autres, présente à nu sa tête de granit, que les plus vieux habitans du pays ne se rappellent point avoir ainsi jamais vue. On craint beaucoup que ce dégel extraordinaire ne produise de fâcheux résultats, ou qu'une inondation générale ne soit la conséquence immédiate de cette fonte de neiges.

## ESPAGNE.

Incendie du Pardo (Espagne).— Les journaux de Madrid annonçaient dernièrement que le feu avait pris au Pardo, l'un des domaines de la couronne d'Espagne. Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans les journaux arrivés de cette ville;

Le feu qui a pris il y a trois jours au Pardo continue. Cet incendie, dont on ignore l'origine, fait des progrès effrayants, s'étendant sur toute la montagne, sans qu'il ait été possible d'arrêter les flammes. On évalue la perte actuelle à plus de trois millions. Le feu s'est déclaré dans la partie haute de la montagne, parmi les herbes sèches, peut-être par l'imprudence de quelque chasseur. Cet incendie, qui est à trois lieues de la capitale, et qui a dévoré trois lieues de pays, menace de ne s'éteindre que lorsque, gagnant la partie basse, il rencontrera la rivière. La perte du gibier, et surtout du gros gibier, est immense. Dans cette partie du bois on faisait beaucoup d'élèves.

— Les mouvements de troupes continuent, mais un journal espagnol assure que ces démonstrations sont faites seulement pour sauver l'ambassadeur an-